



— Ne crains rien, Conrad, s'écria Roschen en s'élançant la première. — Page 76.

la même ligne que nous, et il est probable alors que nous aurions vu passer leurs cadavres au-dessus de nos têtes; mais ils ont été obligés de prendre à gauche pour tourner le précipice. La trombe leur aura donné du temps pour nous joindre, et voilà tout... et la preuve, tiens; tiens... la voilà...

En effet, on reconnoît à entendre les aboiements de Napft.

Conrad alors, sentant que les forces de Roschen l'abandonnaient, la prit dans ses bras, et, chargé de ce fardeau, continua sa route plus rapidement qu'il n'aurait pu le faire suivi par elle.

Dix minutes d'un silence de mort succédèrent aux

quelques mots que les époux avaient échangés entre eux. Mais, pendant ces dix minutes, Conrad avait gagné bien du terrain; le lac lui apparaissait maintenant, à travers le brouillard et la pluie, éloigné de cinq cents pas à peine. Quant à Roschen, ses yeux étaient fixés sur l'étrange vallée qu'ils venaient de parcourir. Tout à coup Conrad la sentit tressaillir par tout le corps; en même temps, des cris de joie se firent entendre: c'étaient ceux des soldats qui les poursuivaient et qui les avaient enfin aperçus. Au même instant, Napft vint bondir aux côtés de son maître; il avait, en le reconnaissant, donné une si vive secousse à la chaîne, qu'il l'avait brisée aux